

TANGUY MARIE POULIQUEN

**FASCINATION
DES NOUVELLES
TECHNOLOGIES
ET TRANSHUMANISME**

115 questions

EdB

AVANT-PROPOS

Nos écrans sont-ils nos meilleurs amis ?

Prenons un ton déclamatoire sans autre ambition que de provoquer l'entendement. Demain, tous numérisés ? Tous augmentés ? Tous contrôlés ? Encore humains ? Ce livre convoque à la vigilance tout en cherchant à vulgariser un domaine complexe : celui de l'impact de la technique et particulièrement des nouvelles technologies sur le respect de la personne humaine. L'enjeu de cet ouvrage est de mieux comprendre le rôle désormais dominant de la technologie dans la vie quotidienne. De simple moyen – un outil au service du développement de l'homme et de l'art de vivre ensemble –, la technique tend à prendre la première place. La société se numérise. Cela inquiète. Cela fascine également.

Les écrans envahissent notre quotidien. Nous les consultons quotidiennement des dizaines et des dizaines de fois, voire plus. Un habitant du Royaume-Uni consulterait en moyenne 221 fois par jour son smartphone et 140 fois son ordinateur (selon Tecmark). Les jeunes adultes qui possèdent un iPhone le vérifieraient en moyenne 123 fois

par jour aux États-Unis (selon Kantar) avec plus de cinq heures passées devant ces écrans, huit heures si on ajoute la télévision. En France, 60 % des adultes ont un smartphone, 97 % un mobile, 8 internautes sur 10 sont hyper-connectés, c'est-à-dire accèdent à internet sur plusieurs écrans (selon Médiamétrie), 20 % disent ne pas pouvoir vivre sans internet sur leur mobile, 22 % affirment être en permanence en train de vérifier s'ils reçoivent un SMS ou un e-mail (selon Kantar), 30 % du temps moyen de travail est consacré à leur contrôle (selon Jeantet). Nos écrans sont-ils nos meilleurs amis ? Heureusement qu'une prise de conscience s'installe progressivement : le droit du travail français impose depuis le 1^{er} janvier 2017 un « droit à la déconnexion ». Une constance pourtant dans ces chiffres : la technique devient une part de nous-mêmes. Pourquoi ? Parce que ses pouvoirs fascinent. Et dire que tout va s'accélérer !

Une nouvelle culture s'impose discrètement par la mondialisation. Elle est technocratique. Nous allons connaître un vrai changement culturel. Il est possible que l'être humain soit « modifié », « altéré » et « augmenté », par le croisement des techniques de l'information et de la biologie. Pour Martin Rees (dans *Our Last Century*), qui occupe la chaire de Newton à Cambridge, la probabilité d'un affranchissement de notre condition actuelle d'ici la fin du siècle est de 50 %. Si l'organique de notre cerveau a des « limites métaboliques et chimiques », l'inorganique de la technique des ordinateurs, lui, « n'a pas de telles contraintes », précise-t-il ! Pour cet astrophysicien anglais, nous sommes confrontés à la possibilité « d'une ère humaine post-organique ». Jean-Claude Heudin, spécialiste français de l'intelligence artificielle, qualifie « d'utopistes », mais aussi de « cauchemar » les projets des transhumanistes. Il affirme que la majorité des scientifiques sérieux n'adhèrent pas aux positions transhumanistes. Un autre astrophysicien, le très célèbre Stephen Hawking, alerte : « Les formes primitives

d'intelligence artificielle que nous avons déjà se sont montrées très utiles. Mais je pense que le développement d'une intelligence artificielle complète pourrait mettre fin à l'humanité. » Jean-Guilhem Xerri, biologiste médical – auteur d'un document de référence pour l'épiscopat français en 2013 – tire le signal d'alarme : il invite à penser « avant coup » le transhumanisme pour ne pas devoir le subir « après coup ». Le sujet du transhumanisme ne laisse pas indifférent. Il nous interroge sur notre conception de l'humain. La fascination de l'absence de limite doit être pensée, plus exactement démasquée, pour ne pas nous submerger demain. Telle est l'intention de ce livre.

De nouveaux pouvoirs technologiques apparaissent, sans commune mesure avec les précédents. Ils fascinent déjà par leur efficacité – pensons simplement aux prothèses technologiques qui permettent d'entendre, de voir, de bouger la main... Une révolution technique est en marche, la troisième en moins de soixante ans. Accélération unique dans l'histoire des techniques, mais aussi des sociétés. Après la révolution informatique due à l'invention des ordinateurs (années 1960) et celle du numérique avec internet (années 1990), s'opère sous nos yeux, sans que nous le saisissions vraiment, la lente convergence des nouvelles technologies. Cette « grande convergence », appelée aussi « Convergence NBIC », fait interagir entre elles quatre technologies : les Nanotechnologies (technologies du tout petit), la Biomédecine (technologies du vivant), l'Informatique (technologies de l'information), la Cognition (technologies du cerveau et de l'intelligence artificielle). La convergence de ces quatre technologies est ce qui apparaît comme étant la principale nouveauté. Elle permet d'agir sur l'humain de façon structurelle : « Les gens de la Cognition peuvent le penser, les gens des Nanotechnologies peuvent le construire, les Biologistes peuvent le développer, les gens de l'Information le contrôler. » (Roco-Bainbridge, NSF – l'équivalent

américain du CNRS –, rédacteurs du texte de référence sur la convergence NBIC). L'homme devient « l'ingénieur des processus évolutifs, le *designer* de l'évolution » (Jean-Pierre Dupuy).

Le transhumanisme est l'idéologie qui influence cette convergence technologique. Elle comprend l'humain à partir des nouveaux pouvoirs de la technique. Elle veut augmenter artificiellement l'homme de façon presque illimitée et, si nécessaire, en modifiant son identité. Principalement matérialiste, athée et utilitariste, ce courant de pensée, qui nous vient d'outre-Atlantique, relayé par la Chine et le Japon, n'est pas une simple curiosité. Il est porté par les plus puissants leviers financiers de la planète, appuyé par de nombreux lobbys. Ses positions interpellent la réflexion sur l'homme jusque dans ses fondements. Elles nous invitent à la vigilance et à réagir en conscience. Le plus tôt sera le mieux !

Notre souhait : que les écrans ne se substituent pas à la pensée, que la résolution des problèmes ne remplace pas l'ouverture au mystère (Gabriel Marcel), que la technique ne soit pas génératrice de paresse spirituelle, mais de générosité. Nous faisons nôtre la pensée du philosophe Gustave Thibon :

« C'est par la méditation que l'homme de demain pourra dominer son siècle et juger avec pertinence les transformations que les progrès techniques et des mœurs et des modes feront se succéder sous nos yeux. C'est en elle qu'il trouvera son unique chance d'échapper aux pressions sociales plus contraignantes que jamais à cause de la puissance toujours plus accrue des moyens de diffusion. La méditation, acte solitaire, vaccine les populations contre les maladies du troupeau, contre les épidémies de l'opinion. Savoir dire non quand il le faut et autant qu'il le faut devient l'impératif majeur de l'homme moderne. L'homme de demain aura d'autant plus besoin de méditation

qu'il sera davantage voué à l'action pour faire contrepoids à l'action d'une part, et pour lui donner un sens d'autre part, pour échapper à la dispersion, à l'émiettement intérieur comme à la centralisation technocratique, pour résister à la règle imposée du dehors à ceux qui ne trouvent pas en eux-mêmes leur raison de vivre et d'agir. La puissance même dont dispose l'homme moderne rend impérieuse l'exigence de vie intérieure. »

Vigilance de l'esprit et protection de l'homme intérieur, d'abord ! Combattre le transhumanisme nécessite aussi de dialoguer sans obscurantisme avec lui et de séparer l'ivraie du bon grain. Disons-le clairement : les progrès de la médecine restauratrice permettent des guérisons étonnantes.

Pour mener à bien ce discernement, nous présenterons en **trois parties** le nouveau contexte économique et social qui porte l'émergence du transhumanisme. Il est largement ouvert aux nouvelles technologies et marqué par un esprit de « rupture » (I^{ère} partie). Nous tenterons ensuite de comprendre les convictions individualistes, matérialistes et technocratiques du transhumanisme à partir de ce qu'il dit de lui-même (II^e partie). Finalement, contre cette vision aseptisée de la personne, nous ferons la promotion du respect intégral de la personne selon l'humanisme judéo-chrétien (III^e partie).

Pour faciliter la lecture de ce livre à visée pédagogique, nous poserons des questions – **115 questions** exactement, 115 comme le numéro d'urgence pour les sans-abris – en renvoyant à la bibliographie ou à internet pour la précision des références. S'adressant au **grand public**, cherchant à vulgariser, certaines idées sont volontairement répétées. Les citations des auteurs sont puisées largement dans ces documents, particulièrement ceux mentionnés + ou ++, et il aurait été exhaustif selon notre option principalement pédagogique d'en donner toutes les références.

Il y a **quatre manières de lire**. En partant des thèmes suggérés par les titres numérotés. En choisissant une question. En lisant d'abord les parties les plus synthétiques contenues dans la préface, les introductions et les conclusions, ainsi que dans l'avant-propos et l'épilogue au style plus déclamatoire. Enfin, selon la classique lecture continue. Les annexes permettront d'approfondir spécifiquement la position chrétienne de la réflexion.

Ne soyons pas naïfs à l'égard du rouleau compresseur transhumaniste : pensons aujourd'hui les pouvoirs fascinants des nouvelles technologies pour ne pas devoir les subir demain. Après-demain, tous intégralement humains ? Cela dépend aussi de nous !

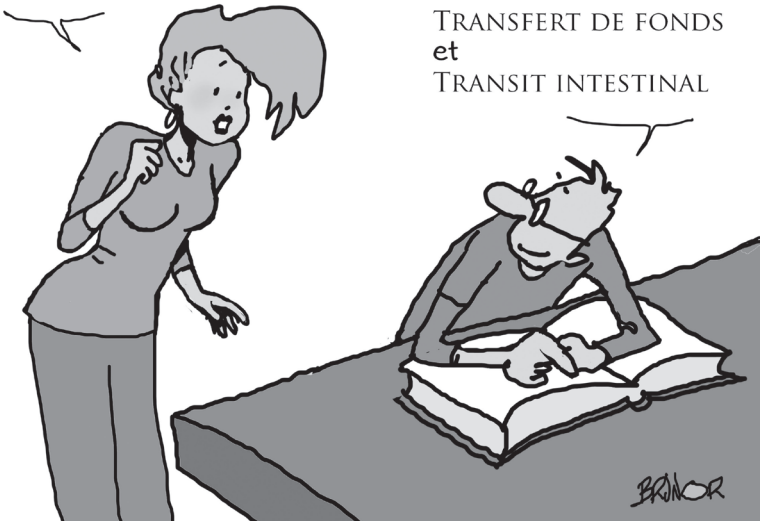
INTRODUCTION

Vigilance civique face au rôle central de la technique : refuser le SAMU transhumaniste

Alors ?
Tu as trouvé
«TRANSHUMANISME» ?

J'y suis presque...
c'est juste entre :

TRANSFERT DE FONDS
et
TRANSIT INTESTINAL



Les progrès récents des technologies invitent l'être humain à se positionner au niveau des valeurs éthiques pour rester vraiment libre. La fascination croissante qu'opèrent les écrans sur la psychologie des personnes n'est pas sans jouer un rôle nouveau, largement inconscient : celui d'une finalité et d'un « plein » d'images, ou de petits pouvoirs, qui se substituent à la vie intérieure des personnes, à leur capacité de raisonner et de décider librement. Gare au mimétisme des tendances ! L'homme semble mené par les clics instantanés du zapping qui le font passer de la télévision au smartphone, via internet, par écrans interposés. La vénération de ces nouvelles icônes en forme d'applications confine à la fascination. Le cerveau de l'homme fonctionne de plus en plus comme un ordinateur branché en permanence. Sans crier gare, la technique devient une extension de soi et ce n'est qu'un début : tout risque d'aller de plus en plus vite ! Demain, nous pourrions être connectés dans notre corps. Après-demain, « augmentés », « numérisés » : aurons-nous encore un corps ? Voulons-nous cela ? Que voulons-nous réellement ? Le savons-nous ?

L'homme semble à la croisée des chemins car tout peut s'accélérer avec la convergence technologique promise dans les laboratoires d'ici dix ans. Il y a un danger de fuite en avant sans possibilité de retour en arrière. Ne laissons pas ces utopistes nous dicter un code de mauvaise conduite ! La technique en soi n'est pas neutre. Elle est plutôt ambivalente. Pensons au nucléaire, au service du meilleur et du pire, tout à la fois producteur d'électricité à bas prix et charge pour les générations futures par ses déchets radioactifs, dissuasion militaire et Hiroshima. Fruit du génie humain, la technique est un formidable moyen qui mérite d'être utilisé raisonnablement, comme un simple instrument au service d'un grand bien. Est-ce encore possible à l'heure où les frontières entre l'homme et la technique sont devenues floues et la dépendance à la technocratie grandissante ?

Certainement, mais en s'engageant soi-même et non en restant passif, gavé d'informations souvent inutiles. Que dire de toutes ces publicités invasives ! Comment rester libre ? En nous dégageant de la fascination des nouveaux pouvoirs de la technique, de leur pression psychologique – et demain biologique –, par un retour à la vie intérieure qui conduit au vrai respect de soi et à l'engagement pour les autres. En orientant paisiblement notre vie au service de joies simples, réelles et non plus artificielles. Tout cela, sans nous soumettre à des intérêts financiers qui rôdent comme des loups.

Oui, une vigilance civique s'impose pour ne pas être le jouet d'un transhumanisme qui se prendrait pour un SAMU venant au secours d'une humanité désormais jugée dépassée, pour réparer les courts-circuits de notre cerveau ! L'enjeu est plutôt de nous réapproprier davantage notre vie, intégralement, de la faire grandir en réinvestissant ses désirs les plus profonds en présence de Dieu, et non par un accroissement externe de pouvoirs technologiques – non humains. Et il y a urgence ! Une nouvelle dynamique de ruptures technologiques est en marche.

1. Toujours plus de fascination

*Pourquoi la technique fascine-t-elle tant aujourd'hui ?
Sommes-nous à la croisée des chemins ?*

La fascination de la technique réside dans la disproportion entre les actes et leurs effets. Appuyez sur un bouton : une ville est entièrement illuminée. Voilà pour le versant positif. Mais regardons le versant qui inquiète autant qu'il fascine. Un embryon synthétique sans parents ! Voilà l'un des derniers projets de recherche de scientifiques imprégnés de la mentalité transhumaniste qui vise à « augmenter l'homme » techniquement (2016). Cela serait possible par

la construction d'un ADN synthétique. Il y a aussi le projet troublant de faire « pousser » des organes humains dans des corps d'animaux dont le porc (*Cell*, 2017). L'heure est grave ! Même si tout doit être bien distingué, le transhumanisme, avec sa volonté d'améliorer artificiellement les capacités physique et psychique de la personne, risque de dégénérer, si on ne réagit pas, vers un posthumanisme débridé. Il nous faut réfléchir paisiblement, dialoguer de manière interdisciplinaire, afin de pouvoir ensemble prendre des décisions fermes et responsables. Le relativisme scientifique – pour lequel ce qui est possible est probablement souhaitable – n'est pas de mise ici. La science progresse vite, et trop vite pour beaucoup, doublant dangereusement le questionnement éthique !

Certains annoncent la fusion entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle d'ici vingt ans et l'augmentation de la potentialité de notre cerveau de plusieurs milliards d'ici trente ans ! L'un d'entre eux est le technoprophète Raymond Kurzweil, patron de la recherche chez Google : il ne s'est que rarement trompé ! Rêve ou réalité, dans tous les cas, il y a bien un changement rapide du modèle culturel en cours. Les pouvoirs de la technique fascinent. Ils nous pressent aussi. Après *l'homo faber*, *l'homo technicus* ? « *L'homo mechanicus, geneticus et roboticus* ne fait que commencer. » (Marie-José Thiel) L'homme se doit de réinvestir sa propre condition humaine pour garder la main... sur la technique.

La convergence technologique dite NBIC, promise par la NSF pour 2025 – certainement plus tard en réalité et tant mieux –, convergence des nanotechnologies, de la biomédecine, de l'informatique et des neurosciences, est déjà en marche. Tout s'accélère et il ne faut surtout pas être naïf. De très gros enjeux éthiques et financiers sont en jeu. Et ils sont déjà présents !

Le transhumanisme, c'est un peu la théorie de l'évolution inversée. L'homme refusant sa nature créée et biologique souhaite prendre en main son évolution, en investissant